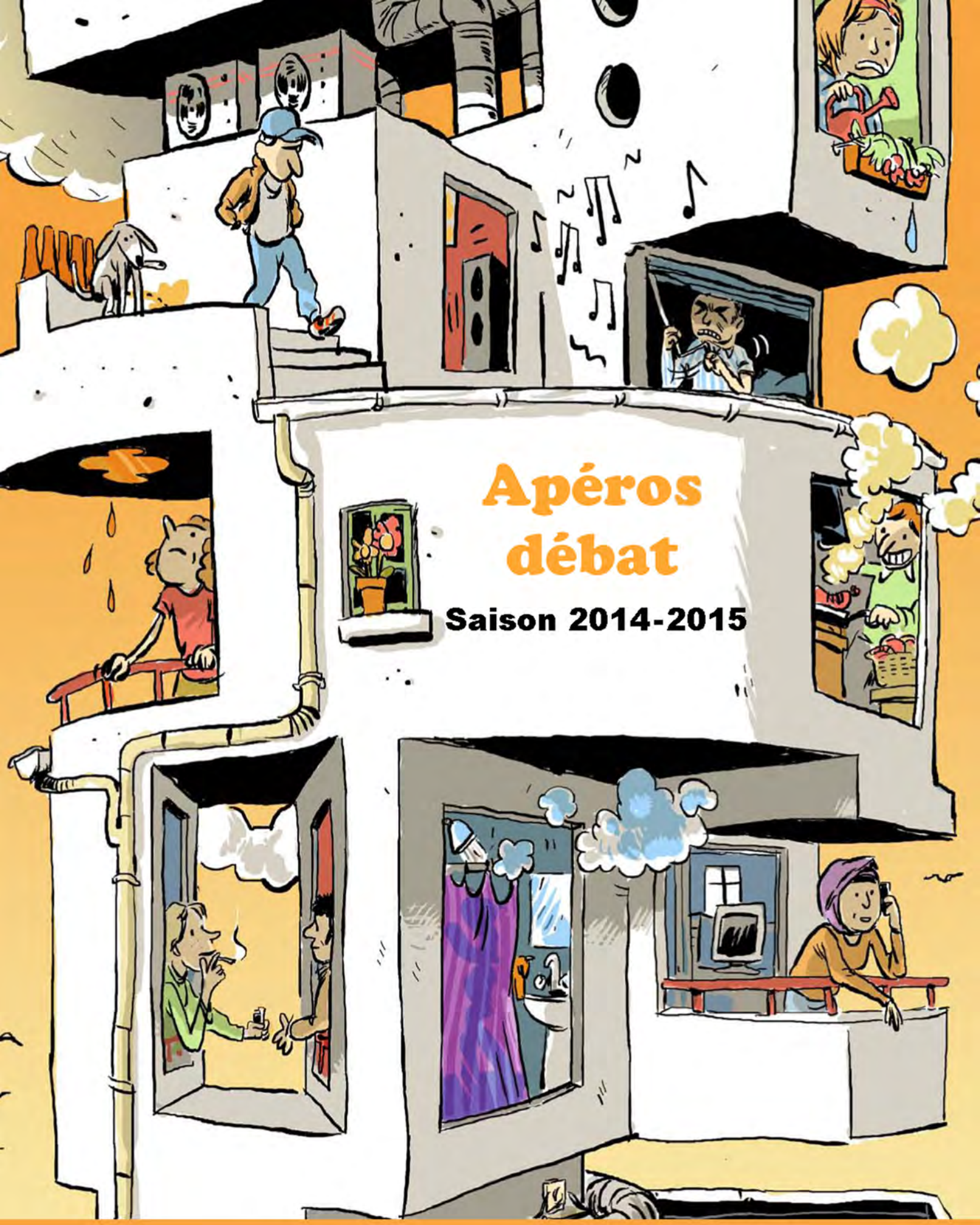


Apéros débat

Saison 2014-2015

service architecture et patrimoine
de la ville de Lorient

Architecture et santé

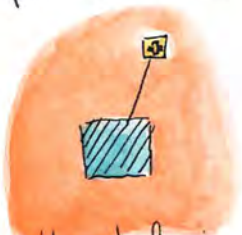
L'HÔPITAL, PANSEMENT DE VILLE OU GREFFE DE CAMPAGNE (suivi du malade imaginaire)

L'hôpital on y naît, on y est soigné et on y meurt parfois. A l'antiquité en France il n'y avait pas de lieu dédié à la médecine, qui s'effectuait à domicile, hormis des hospices qui accueillaient pêle-mêle: malades, mendiants, indigents...

L'hôpital général est inventé par Louis XIV. Il y en a un dans chaque grande ville et on commence à y accueillir des malades "curables". Ça veut dire qu'on y est soigné.

Sous la révolution, les hôpitaux sont municipalisés. Le fait que le maire gère l'hopital a beaucoup joué tant que c'était vrai: l'hôpital était souvent l'un des premiers employeurs de la ville, cela explique que les municipalités aient voulu les conserver.

A partir de la fin du XVIII è, les malades payants apparaissent. Avec l'apparition de la sécurité sociale, ce sont les chambres (à 3 ou 4 patients) qui apparaissent, remplaçant les grands dortoirs.



l'hopital au moyen âge

l'hôpital et la ville classique

l'hopital et la ville moderne avec ses satellites spécialisés

l'Hôpital mono-bloc apparaît dans les années 30 avec les possibilités de traitement de l'air qui apparaissent et qui permettent de superposer les choses.

Ça donnera des hôpitaux en bloc, énormes, pas très humains, qui culmineront à la fin des années 60.

L'hôpital Delrié, à Paris, est le premier à être organisé autour d'une

me conviviale. On reprend en compte la psychologie des patients et leur bien-être.

Le premier hôpital de France est celui des Quinze-Vingt, que saint-Louis a fait construire de retour des croisades en s'inspirant de ce qu'il avait pu voir chez les arabes (leurs bimaristans.)

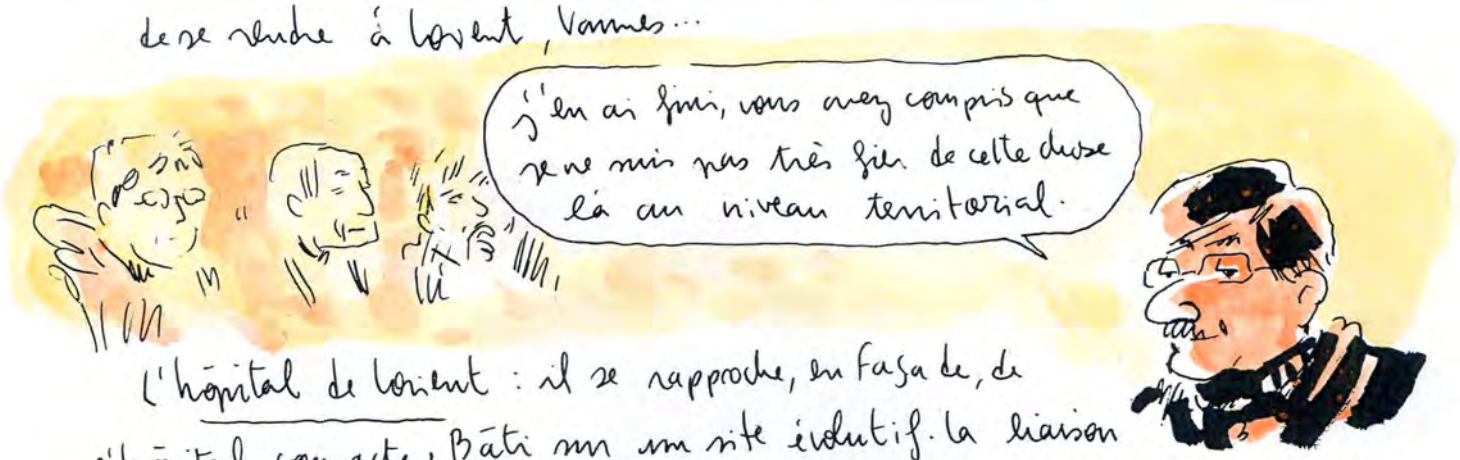
Aujourd'hui en France
on a deux familles d'hôpitaux :
- l'hôpital compact : l'hôpital est monté sans en différencier les éléments ; il est amené à évoluer par la suite ⊛
- l'hôpital fragmenté : les espaces sont très différenciés selon leur affectation chambres, locaux techniques...

⊛ il a une grande flexibilité dans le temps. On peut ajuster selon les besoins du moment. C'est très efficace mais un peu décourageant, ce sont des bâtiments où il est impossible de se repérer par exemple.

deux projets architecturaux contemporains : Pontivy et Lorient

Ils ont été créés récemment parce-que l'hôpital Bodelio à Lorient était saturé et celui de Pontivy-Loudéac, situé en zone inondable. Ce sont tous les deux des hôpitaux fragmentés, l'un en pleine campagne et l'un en cœur de ville.

L'Hôpital du centre Bretagne : regroupe sur un même site hôpital public et clinique privée. C'est un hôpital où l'on est au calme, propice au repos. Malheureusement il est isolé des centres urbains. Il est vraisemblable que depuis l'ouverture de cet hôpital, beaucoup de patients choisissent de se rendre à Lorient, Vannes...



L'hôpital de Lorient : il se rapproche, en façade, de l'hôpital compacte, Bâti sur un site évolutif. La liaison avec la ville est évidente, attractive, du coup il se développe, autour de l'hôpital, ce qu'on appelle un "quartier sanitaire" (laboratoires, pharmacie mutualiste...) On déplore qu'à certains moments de la journée, l'accès soit difficile à cause de la circulation.

Au niveau de la prospective, on se dirige vers un hôpital, ou les hôpitaux, qui accueilleront les patients sur une seule journée. On entre le matin, on sort le soir. C'est l'ambulatoire, on en parle beaucoup en ce moment parce que c'est plus économique mais il faut bien avouer que personne n'aime passer sa nuit à l'hôpital.

on parle de convivialité ... il faut de la convivialité. Peut-être que des petites unités c'est plus convivial...
et puis aussi, à propos du rapprochement avec les cliniques privées, ça me dérange. Je pense que les hôpitaux publics doivent être prioritaires.
l'idée c'est de regrouper des équipements, ce n'est pas de mettre les médecins en concurrence.
après effectivement, si cela arrive, c'est de l'humain effectivement, c'est le risque.
oui, bon je parle de l'humain justement.
vous avez raison, il y a un risque.
moi je voudrais parler des urgences, voilà quelque chose de spécifique à l'hôpital public et une bonne raison aussi, de le voir demeurer en ville.
ici encore. On peut très bien imaginer que les Urgences soient séparées des unités où l'on dispense d'autres soins.
articuler l'hôpital différement. Dispenser des soins peut-être habituels, rapides, tout en assurant dans une autre partie l'accueil des urgences...

sur l'évolution de l'hôpital de Lorient, il faut dire qu'on essaye d'aller vers un hôpital plus poreux. On se rend bien compte qu'un hôpital où ça circule est plus facile à vivre pour les patients.
et les visiteurs!
On imagine aujourd'hui des hôpitaux, en ville ou en banlieue, traversés par des rues, intégrés au quartier.
on y verrait passer des gens, toute la journée, qui n'auront pas forcément à faire directement avec l'hôpital.
j'ai visité des hôpitaux scandinaves par exemple où à l'intérieur t'as une pharmacie. une vraie pharmacie.
t'as une crèche, un coiffeur...
Tu peux aller à l'hôpital si t'es pas malade.

- c'est con j'aimais du plus parler des hopitaux arabes du moyen-âge. Tu sais qu'ils accueillaient tout le monde? Ils étaient tenus par des laïcs.

HAUTEUR ET DENSITÉ DANS L'ARCHITECTURE

Lorient, à sa fondation est un chantier. Au début du 18e siècle, une ville géométrique est dessinée par des ingénieurs. Elle permet de protéger le chantier naval et est conçue pour permettre des mouvements de troupes faciles. Le génie militaire est donc le premier concepteur de Lorient.

Dans les années 20, les premiers plans d'urbanisation sont mis au point avec des zones dédiées à des activités particulières, bien délimitées (bord de mer, logements, industries, loisirs...) Les ingénieurs allemands vont s'attacher durant l'occupation à densifier le plan de Lorient, une démarche qui va être contrebalancée par celle de la reconstruction. On s'attachera alors à aérer la ville. Aujourd'hui, les enjeux urbanistiques nous ramènent vers une densification de l'habitat pour lutter contre l'étalement urbain.

L'étalement urbain est devenu problématique suite à une explosion qui a eu lieu dans les années 70. Envies de maisons particulières, de jardins, de prix moins élevés, aujourd'hui, on essaye pour différentes raisons de regrouper plus de population dans des villes plus denses. Les conséquences environnementales, sociales, de l'étalement ont poussé dans ce sens.

On cherche alors une manière contemporaine, originale, de revenir à une densité revalorisée dans l'imaginaire collectif depuis les grands ensembles

des années 70 où aux vues de l'urbanisation extrêmement compacte de la Chine ou du sud-est asiatique. En réalité, densifier ne veut pas forcément dire renoncer à une certaine qualité de vie.

• Le BIMBY : (built in my back-yard).

Haussmann : le rêve des promoteurs : Une densité la plus grande du monde, toujours le même immeuble multipliable à l'infini

La question fondamentale, quand on densifie, c'est : qu'est-ce qu'on fait de la partie libérée au sol ? Dans les grands ensembles, on en a rien fait. Dans les années 80, on a inventé des îlots, en prenant en compte l'ensoleillement et les particularités physiques de chaque îlot. Dans ce cas de figure, l'espace libre est mis à disposition des habitants de l'îlot. Le principe de s'adapter, pour proposer un projet particulier à chaque situation donnée a été mis en avant dans les années 2000 par des architectes danois et rencontre un succès fou tout en s'tenant strictement à la nécessité d'une très forte densité.

ce projet donnois a de nombreux avantages. Par contre il est très cher.

mouais... c'est pas joli.

ouii... mais on voit pas bien sur la photo.

on aurait du en prendre une autre...

parce que en fait, ça a beau être dans, quand on est dedans on a une réele sensation d'intimité.

- ah bon?
- oui oui, il faudrait la photo...
- ah tiens! voilà, là on voit bien.
- ah d'accord.
- ah oui
- ce projet, c'est vraiment une belle réussite, il faut me croire.
- ah ba oui
- après, il est bâti dans une zone vide, et les infrastructures ont suivi, c'était un investissement très conséquent...

oui.
Il faut quand même souligner que ce projet a reçu de la part des pouvoirs publics un engagement fort. Les choses ont été réélement faites pour que ce soit un succès.

La densification doit être accompagnée par les pouvoirs publics, de manière volontaire et intelligente. Il n'y a pas de limite physique, pratiquement, à la densification. La limite réelle c'est les espaces communs, publics. Si le lien social ne fonctionne pas, les projets échouent. La question de la densité, c'est celle du rapport au sol. Comment le répartit-t'on ? A qui l'attribue t-on ?

Les gens ils sont prêts à accepter la densité si ils ont ce dont ils ont besoin à proximité.

20 mai 2015 : "Une maison pour chacun dans une ville pour tous ?"

Au début du vingtième siècle, les architectes imaginent à la fois une nouvelle manière d'habiter et une nouvelle manière de concevoir les maisons individuelles.

Cloisons amovibles, toits plats, poteaux dalles, autant d'innovations techniques qui permettent de sortir des vieilles habitudes.

Avec les architectes comme Wright, une manière exceptionnelle d'intégrer la maison au sein de son environnement

Frank Lloyd Wright, la maison sur la cascade

Aujourd'hui, 70% des français désirent habiter une maison individuelle, ce qui vient démentir complètement les rêves d'habitat collectif qui ont dominé de l'après-guerre jusqu'au milieu des années 70. La maison individuelle est un champ de conception qui se pense souvent des architectes. La très grande majorité est conçue par des ingénieurs du bâtiment. Pourtant on voit un intérêt grandissant de l'opinion pour des maisons "archi", originales, étonnantes, innovantes.

• la maison écologique :

- approche technologique comme celle de Renzo Piano. la technologie doit permettre de résoudre tous les problèmes écologiques posés par l'habitation. Son paradoxe est que la maison individuelle est le modèle le moins écologique.

Elle s'élabore autour d'une économie énergétique, de l'utilisation de matériaux bio-sourcés (le bois), d'un souci, souvent, de s'intégrer dans son environnement pour réduire son impact.

• la maison économique : réduction des coûts des matériaux (maison en acier) gain de place pour économiser sur la surface foncière ou l'exploiter au mieux.

• la maison de ville : au coeur de la cité (≠ pavillon de banlieue). Elle implique un souci particulier des autres et de son environnement par nécessité. Elle doit s'intégrer au sein d'un maillage très dense, d'un plan de rues déjà établi. Construire une maison de ville, c'est souvent s'affairer sur un terrain improbable. Elle peut être construite au milieu d'un hangar, d'un atelier, sur le toit d'un immeuble...

• la maison, son extension, sa réhabilitation : Rhabiller, agrandir, s'étendre, surélever une maison reste un enjeu que se plaisent à relever des ateliers d'architectes prestigieux. Repenser entièrement une maison existante en conservant certains de ses aspects...

• La maison dans son paysage : s'intégrer au paysage, mais aussi le maîtriser, se confondre avec lui, résonner, s'encastrer, voir, le révéler.

on parle de maisons moins énergivores, mais va-t'on se voir développer des maisons qui produisent leur propre électricité ?
Tesla, une entreprise américaine, commence à commercialiser une batterie qui permettrait de stocker l'énergie d'une éolienne ou d'une petite unité de production.
une des principales demandes qu'on rencontre, quand même, aujourd'hui, c'est de faire des maisons pas chères. les gens ils ne veulent pas se ruiner...
mais est-ce que le rôle d'un architecte, c'est pas d'être précurseur ?
ouiii... mais bon, précurseur, c'est pas facile...
Le budget de construction d'une maison est tenu par le maître d'ouvrage qui s'implique de plus en plus dans les projets. Quel maître d'ouvrage est prêt à laisser un architecte jouer les avant-gardistes sur son chantier ?
de plus en plus, les clients font appel à un architecte après avoir avoir défini précisément leur projet. Ils lisent une presse de plus en plus abondante, utilisent des logiciels et la marge des archis de manoeuvre diminue...

TRISTAN
TRISTAN
Journal Locard